

GUSTAVE.

HEBDOMADAIRE DE POÉSIE

N°96

Lundi
20 avril
2020

Le temps pousse avec :

FLORENCE VALÉRO

JULIEN GAILLARD

DAMIEN PAISANT

YVES LECLAIR

VINCENT GUÉDON

ORIANNE PAPIN

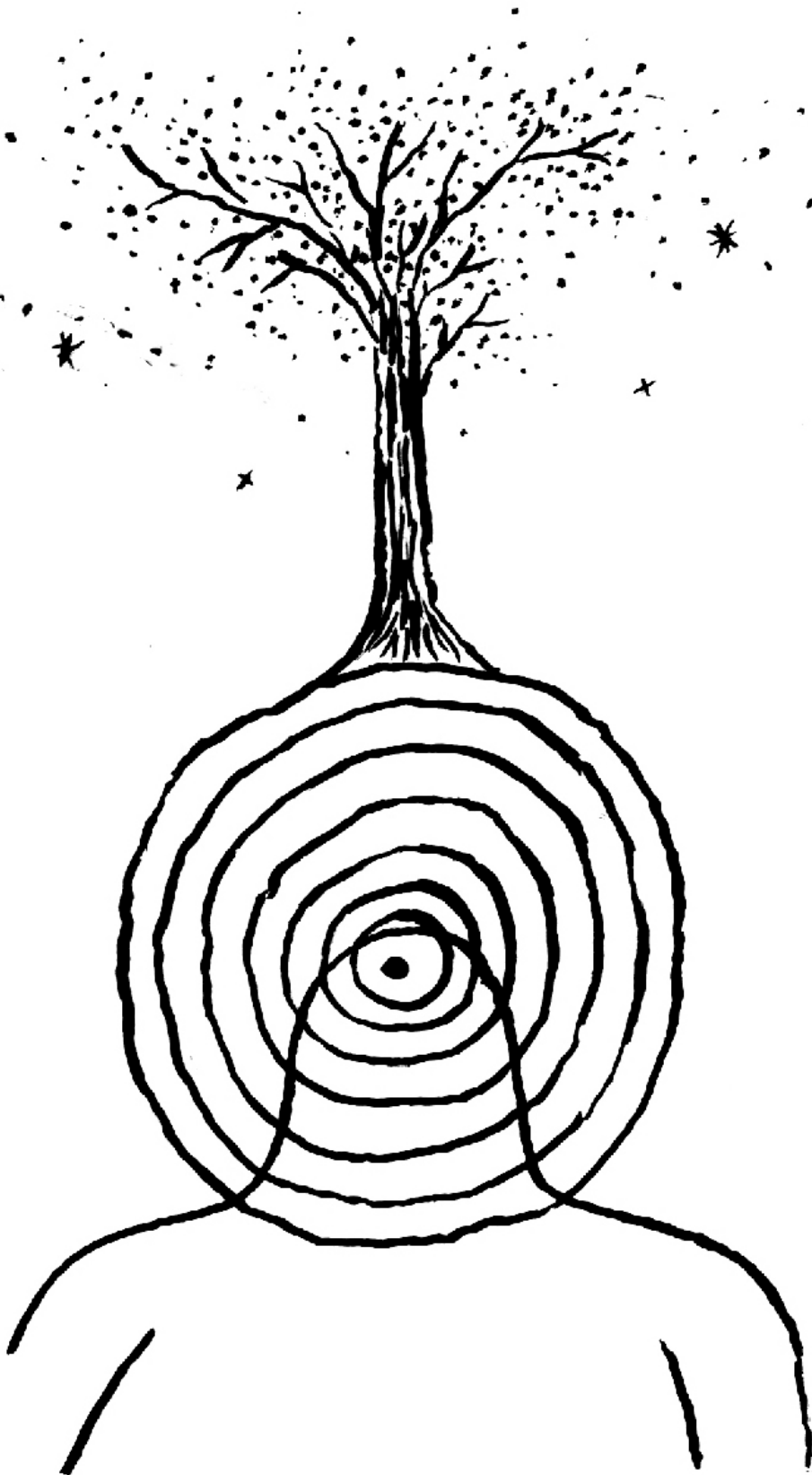
ALEXIS BERNAUT

BERNARD FRIOT

RENÉ CORONA

STÉPHANE BATAILLON

& SAINT-OMA



SAINT-OMA

ÉDITORIAL.

Cinquième rendez-vous du lundi matin ensemble. À chaque fois, un petit miracle arraché à l'intensité du réel. Car ici, chez Gustave, le confinement tranquille, c'est pas vraiment ça. Plutôt une joyeuse ruche qui butine ses textes pour produire huit (on l'espère) riches et délicieuses pages de poésie. Pour vous. Avec des voix déjà croisées et, comme chaque semaine, des amis appelés à participer à la fête. Vous serez plus de 1 000 à recevoir ce numéro. Vos très nombreux messages de soutien, votre enthousiasme face à cette proposition non préméditée nous poussent à envisager un avenir après le confinement. Il faudra s'adapter, modifier quelques conditions, mais peut-être cela en vaut-il la peine ? Nous en reparlerons. Bonne semaine chez vous.

Stéphane Bataillon

PAYSAGE

Paysage renversé dans l'eau. Lignes verticales floutées à la surface. Et trois arbres penchés du même côté. Un appel au lointain. L'oiseau. Au bord d'un lac, pas craqués sur les feuilles. Trou de lumière dans le fourré. Terre, mousse, humidité. Silence en équilibre. Et personne sur le sentier. Personne. Mais quelqu'un est passé, cette nuit peut-être. Attendre. Regarder. Epier. Ne pas troubler, s'il vous plaît, le tableau. Le traverser sans toucher. Se pencher par-dessus le fossé. Grimper sur un arbre. Eh, oui, on le voit, accroupi sur une souche : Petit Poucet joue aux osselets. Dessine une marelle avec un bâton. Saute de la terre au ciel, et retour. Et quand il s'est lassé, il invente un jeu, tête en l'air, attention à ne pas tomber. Inutile de lui parler, il n'entend pas.

Bernard Friot

PHARMACIE

La vieille épouse explique
à la pharmacienne :
mon mari me fait de la toux
il me fait de la fièvre
et le disant aussi
se touche la gorge, le front
comme siens
et peut-être
qu'elle nous montre
plutôt
ce que veut dire
la moitié
l'un de l'autre.

Orianne Papin

LE MONDE À GUÉRIR

De la pointe
de ta langue interroge
l'alpha de ta blessure

Lave-la comme tu la goûtes comme
le soir le soleil lave
dans l'océan la plaie de l'horizon

Plonge ta langue de feu dans l'eau de l'horizon

Il y a
le monde à guérir

Alexis Bernaut

CANICULE

le luxe des reliures
et celui
des rétines

le soleil effrangé
à la cime des sapins

la cigale à minuit
et la toux
de côté

(mais aucune fièvre
ce n'est pas
l'enfant
qui sue
c'est l'air)

—

sur l'étal
du supermarché
les écailles
vives
d'un animal reclus
dans son propre froid

Julien Gaillard

*Poème tiré de Réchauffements
(cycle inédit)*

SPECTRE MÈRE

Spectre mère

que l'origine fige
dans une pierre sans corps

que la pierre fige
dans un corps sans origine

que le corps fige
dans une origine sans mouvement

que le mouvement retrouve

Spectre mère

Damien Paisant



(À suivre...)

FEUILLETON

colgo tra le nuvole bianche una lettera
da porre sulla scacchiera dello scarabeo
forse comporrò una poesia
o forse no
magari solo una parola che aspetterà
per giorni un seguito

comporre un seguito
in fondo è lo scopo rumoroso dell'esistenza
l'unico rumore sopportabile
tra il biancore della nascita
e l'attesa della morte

«La vita fugge,

et non s'arresta una hora [...]»

Francesco Petrarca, *Canzoniere*

je cueille une lettre au milieu des nuages blancs
que je mettrai sur l'échiquier du scrabble
peut-être composerai-je un poème
peut-être pas
ou juste un mot qui attendra
pendant quelques jours une suite

composer une suite
c'est au fond le but bruyant de l'existence
le seul bruit supportable
entre la blancheur de la naissance
et l'attente de la mort

René Corona

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #3

de ta table à l'élégance
du pommier en fleurs roses et pâles
à ses nœuds papillons confinés de silence

il y a encore loin
mais pas d'avion

*

nul besoin de transport aérien
pour le merle en revanche

qui saute à pieds joints
par-dessus
le brin d'herbe trop haut

Yves Leclair

DÉLAVÉ

Samedi 18 avril. Il pleut. J'avais entendu quelque chose, vu, de derrière la vitre, un passant presser le pas. Je me lève, ouvre la fenêtre. L'odeur de terre investit mes narines (odorat, OK, ouf.) Il pleut. Et c'est comme un événement remarquable. Un truc d'identité qui nous rattache. Comme la première fois que les gens ont applaudi à 20 h de leurs fenêtres, comme le Te Deum ouvrant les allocutions du Président de la République. Il pleut. Il tonne même. Je compte les secondes, machinalement, entre le bruit et... ah non, c'est avant. Avant qu'il faut compter, entre l'éclair et le bruit. Tant pis. Il y en aura d'autres. Peut-être. On est plus sûr de rien, mon bon monsieur, le fond de l'air est frais. Des cris. D'un monsieur. Je me remets à la fenêtre. Mais c'est qu'il pleut fort. A-t-on rentré les chaises longues ? Ça va faire du bien aux rosiers ça. Ça va faire du bien au jardin. Celui dans notre tête, qu'on agence chaque jour. Histoire de se balader, de prendre l'air. De sortir un peu. Parce que sinon, d'habitude, pas la routine je veux dire mais, d'habitude là, il pleut.

Stéphane Bataillon

J'ÉCRIS

j'écris par cet empressement
où tout ralentir
et si je me réfugie
c'est parmi vous
écouter
j'écris
pourquoi arrêter ?
rien ne passera jamais
par les bons mots
j'écris pour donner de la noblesse
à mes peurs
j'écris pour me persuader
qu'il y a du monde
dans la pièce d'à côté
j'écris pour faire venir le vide
dans mes erreurs
j'écris pour me sentir chez moi
ailleurs
j'écris pour oser me donner
ce temps
j'écris dans cet équilibre
où ce qui brise
élève

j'écris parce que tout ce que j'aimerais
te dire
ne passe jamais
par les bons mots
j'écris pour ne faire entrer personne
il y a ce qui tape comme une
conviction
et pas de commentaires s'il vous plaît
pas d'interruption
j'écris
j'écris par acharnement
par renoncement
je ne sais pas trop quoi faire
contre la saturation
la parade est là
non ?
j'écris sur un escalier
marche
après marche
doucement éclairé
et puis toutes ces pièces
toutes ces pièces :
un musée d'âmes
en demande d'histoires

Florence Valéro

LA PHRASE

On ne savait pas si cette phrase qui sortait de l'immeuble par la fenêtre, soit tombée, soit portée par un avion en papier, portait un masque ou non. Dès lors, personne n'osait s'en approcher. La phrase resta un moment sur le trottoir vidé de ses pas habituels, et puis le vent la poussa sur un banc. Là, une dame, disons, une vieille dame qui était venue prendre l'air et se reposer, la vit. Munie de ses gants elle ne craignait pas grand-chose. Elle prit l'avion, ou la boule de papier, le déplia et lut enfin la phrase écrite un peu plus haut. Non, elle n'était pas dangereuse, et même, il sembla qu'elle était plutôt bienveillante. Elle appelait à la révolte. Ce n'était pas contradictoire. La vieille dame se leva. C'est alors que deux policiers s'approchèrent. Elle n'en fit pas cas, leur tourna le dos, et revint chez elle, la phrase en tête, tandis que le papier demeurait sur le banc.

Vincent Guédon

C'ÉTAIT GUSTAVE, AVEC CETTE SEMAINE :

Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019

Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, (mai 2020)

René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019

Bernard Friot, *Le carnaval (gastronomique) des animaux*, livre-CD, Milan, 2020

Julien Gaillard, *Été 15*, Hochroth, 2016

Vincent Guédon, *Le monde me quitte* suivi de *Proxima*, d'Ores et Déjà, 2015

Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019

Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020

Damien Paisant, *Cri*, Bruno Doucey, 2020

Orianne Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020 (à paraître)

Florence Valéro, *Où je dors de te méconnaître*, L'arbre à paroles, 2019

GUSTAVE. Hebdomadaire de poésie. N°96 du Lundi 20 avril 2020. Rédacteur en chef : Stéphane Bataillon (www.stephanebataillon.com), illustrations : Saint-Oma (www.saintoma.com). Site : www.gustavehebdo.com. À lundi prochain !